

soir à cette station, dans un char à bancs conduit par le cocher John, afin de chercher des fleurs et des insectes dans le Maaly-Scrub, nous sommes tombées entre les mains de certains mineurs venus des placers de B*** à la suite de la dernière révolte. Ils nous ont gardées prisonnières, ainsi que John, mais sans nous faire subir aucun mauvais traitement..."

A cette assertion, qui paraissait un peu contraire à la vérité, Clara hésita : Fernandez comprit sa pensée.

— Vous ne savez guère, dit-il, de quoi certains d'entre nous sont capables !

Clara écrivit la phrase exigée, Fernandez poursuivit :

— En ce moment les mineurs dont il s'agit vont se retirer dans le Maaly-Scrub et nous y entraîner avec eux. Ils nous commandent de déclarer que si les forces réunies sous les ordres de Richard Denison, juge de paix, oseraient franchir les limites de la forêt, nous serions à l'instant misés à mort l'une et l'autre..."

Cette fois, la plume tomba des mains de Clara.

— Oh ! vous ne ferez pas cela, monsieur, vous ne pouvez être assez cruel...

— Ecrivez, dit Fernandez durement ; au diable les simagrées féminines !

— Ecrivez, chère Clara, dit miss Owens à son tour ; dans certaines situations, on fait de pareilles menaces, sans avoir l'intention de les réaliser. D'ailleurs, plus notre danger paraîtra grand, plus nos amis comprendront la nécessité de nous venir en aide."

Clara obéit encore, bien que sa main tremblât visiblement ; Fernandez poursuivit :

— Si le magistrat qui commande la force publique voulait accorder un sauf-conduit et une amnistie complète aux personnes qui nous gardent en otage, il n'aurait qu'à faire arborer un mouchoir blanc sur le plus haut bâtiment de Walker-station ; ces personnes enverraient quelqu'un des leurs en parlementaire, et sur la remise du sauf-conduit, nous serions aussitôt rendues à la liberté ; sinon, toute démonstration hostile, toute trahison, toute poursuite causera infailliblement notre mort.

— Signez maintenant l'une et l'autre, ajouta Fernandez. Burley, est-ce bien ainsi ?

Le squatter fit un signe de satisfaction.

Pendant que Rachel signait à son tour, Clara dit à Fernandez avec un accent suppliant :

— Je ne peux croire, monsieur, que l'on ait contre miss Owens et contre moi des projets aussi abominables... Et si certains de vos amis songeaient sérieusement à les accomplir, j'en suis sûre que vous, don Fernandez, vous qui avez été l'employé de mon père, vous n'hésiteriez pas à nous défendre.

— N'y comptez pas ; et surtout gardez-vous de me rappeler que j'ai été l'employé de votre père, vous ne gagnerez rien à réveiller ce souvenir.

— Et pourquoi cela, monsieur Fernandez ? n'a-t-il pas été bon pour vous ?

— Lui, bon ? répéta l'Espagnol avec un inexprimable débordement de haine ; encore une fois, ne me rappelez pas le temps que j'ai passé près de lui, où j'ai mangé son pain, car je pourrais céder à la tentation de venger sur vous, sa fille unique, mes injures et mes humiliations !

— Bonté divine ! reprit Clara effrayée, qu'a donc fait mon père pour vous inspirer une pareille aversion ?

— Ce qu'il m'a fait ? répliqua Fernandez d'une voix sourde ; je vous l'ai dit : il m'a humilié !... Lui, ce roturier, ce grossier marchand, ce spéculateur avare, il m'a obligé, moi gentilhomme titré, à me courber devant lui, à supporter sa mauvaise humeur et ses caprices... Il a été pour moi un maître sévère et sans entrailles ; il a spéculé sur ma misère ; à chaque instant il me rendait plus insupportables ma dépendance et mon abaissement, non par des paroles aigres, mais par des airs dédaigneux, des sourires glacés, mille fois plus insultants que des paroles... Je le haïssais déjà en secret de tous les forces de mon âme, lorsque est venu s'établir au store ce Martigny, ce Français souple et insinuant, qui a su prendre auprès de Brissot la place à laquelle j'avais droit, qui a su obtenir de lui

les égards qui m'étaient dus... Alors, au lieu d'un maître j'en ai eu deux, moi hidalgo du vieux sang espagnol, et il m'a fallu supporter leurs mépris, leurs soupçons, leurs outrages... J'ai voulu me venger de l'un et de l'autre... Ils pourraient vous dire comment... Mais le diable les a sauvés !

— Cependant, monsieur, reprit Clara avec douceur, vous ne pouvez avoir oublié que, lorsque mon père vous reçut dans sa maison, vous étiez sans ressources et sans abri ?

— Silence ! ne parlez pas de cela, interrompit Fernandez avec brutalité ; vous ne rappelez que j'aurais dû mourir de faim plutôt que d'accepter cette condition misérable... Mais, poursuivit-il d'un ton différent, tous ces bavardages sont inutiles ; sachez seulement que la fille du négociant Brissot, la fiancée du juge Denison, ne saurait attendre aucune pitié de mes amis et de moi. Si nous devons mourir, vous mourrez avec nous... je le jure par tous les saints du paradis !"

Clara demeura terrifiée par la solennité de ce serment.

— Mais moi du moins, monsieur Fernandez, dit Rachel, je ne saurais avoir offensé aucun de vous ? Mon père est un gentleman paisible, aimé de toute la colonie.

— Vous, miss Owens, vous expiez le tort d'être la fille d'un fonctionnaire important et d'avoir été rencontrée en compagnie de Clara Brissot... La nécessité nous oblige à ne négliger aucun moyen pour nous tirer du mauvais pas où nous sommes engagés... Le sort de votre amie sera le vôtre."

En ce moment des cris nombreux se firent entendre autour du bâtiment.

— Alerte ! disait-on ; dans moins d'un quart d'heure ils seront ici. Allons ! à cheval tous. Au Maaly-Scrub bien vite, ceux qui ne tiennent pas à être pendus !

— Vous l'entendez, dit précipitamment Fernandez aux prisonnières, on vous accorde encore cinq minutes pour faire vos préparatifs de départ... Venez-vous, Burley ?

— Me voici, dit Burley en s'emparant du carnet de miss Owens.

Et ils sortirent laissant les jeunes filles seules dans la chambre obscure.

Rachel, tout en grignotant les provisions restées sur la table, s'occupait de mettre à tâtons son petit chapeau de feutre.

— Chère amie, dit Clara avec agitation, mon père est près d'ici avec M. Denison, avec M. de Martigny, et des forces considérables... Oh ! que ne pouvons-nous les rejoindre !

— Ils seraient à cent milles de nous que nous n'aurions pas plus de chance de leur parler en ce moment. Songez plutôt, ma chère Clara, à profiter du court délai que l'on nous accorde pour manger un morceau et achever votre toilette... Le reste maintenant dépend de Dieu seul ! Ayons confiance en lui."

La pauvre Clara sentit que l'Anglaise avait encore raison, et elle fit à la hâte ses préparatifs ; elle parvint même à manger quelques bouchées et à boire un peu d'eau, car la nature, en dépit de ces terribles secousses, réclamait ses droits. Comme Clara terminait ce repas sommaire, la porte s'ouvrit de nouveau.

— Caramba ! êtes-vous prêtes ? s'écria Fernandez.

— Vite, vite, ajouta Burley ; les autres viennent tout de bon."

Les prisonnières s'empressèrent de se rendre à cet appel, pour ne pas justifier quelques actes de violence de la part de leurs persécuteurs. Ceux-ci étaient déjà tout bottés, chargés de leurs armes et de leurs bagages ; dans l'espèce de cour qui précédait les bâtiments de la station, on voyait sept ou huit chevaux diversement harnachés, parmi lesquels miss Owens reconnut celui de son père.

Comme chacun s'empressait de se mettre en selle, Fernandez remarqua le nègre John qui demeurait à l'écart, la figure déchirée par le fouet du squatter.

— Qu'est-il besoin, dit-il, de nous embarrasser de ce maudit noir ? C'est un espion que nous allons traîner avec nous ; ne vaudrait-il pas mieux...

— Vous oubliez, dit Burley, que nous aurons besoin d'un messenger, si le juge et les volontaires acceptent

nos conditions, et qu'aucun de nous ne se soucierait de remplir ces fonctions à ses risques et périls..."

En ce moment une troupe assez nombreuse se montra distinctement dans la plaine, à moins d'un mille de la station.

— En route ! cria l'un des mineurs.

— En route ! répétèrent les autres.

Et, pris d'une terreur folle, ils s'élançèrent vers les bois.

Les deux jeunes filles restèrent en arrière avec Fernandez, Guzman et Burley, sans compter John que l'on venait d'obliger à enfourcher le lourd cheval du char à bancs.

— Miss Owens va monter derrière toi, lui dit Burley ; et si tu ne manœuvres pas bien, moricaud, je t'enverrai une balle dans les côtes, tu peux y compter.

— Et moi je prends la petite Brissot, s'écria Guzman en ricanant.

— Non, non, il vaut mieux me la contier, répliqua Fernandez ; je réponds d'elle corps pour corps.

— Finissons-en ! dit Burley avec impatience.

Il enleva dans ses bras la pauvre Clara, avant qu'elle eût pu deviner son dessein, et la déposa sur la croupe du cheval de Fernandez ; puis, saisissant Rachel à son tour, il la plaça derrière John, sans écouter les *shoking* désespérés de la jeune Anglaise. Alors, il sauta lui-même en selle, fit claquer son stockwip, et l'on galopa vers la forêt, laissant les portes de la station ouvertes, les meubles forcés, et dans tout le bâtiment des traces d'orgie et de pillage.

XVIII

LES RIVAUX

La troupe qui venait de mettre en fuite les ravisseurs de Rachel et de Clara, se composait d'une soixantaine de cavaliers, tant volontaires que soldats de la garde noire, tous bien montés et supérieurement armés.

La garde noire se recrutait parmi les indigènes, vu l'impossibilité où l'on se trouvait dans le Victoria de se procurer des Européens pour ce genre de service ; et les soldats de ce corps portaient un bel uniforme rouge dont ils ne paraissaient pas peu fiers. Leur emploi ordinaire consistait à suivre les malfaiteurs à la trace, et telle était leur habileté, qu'une fois sur une piste ils manquaient rarement d'atteindre ceux qu'ils poursuivaient.

Quant aux volontaires, c'étaient des squatters, des marchands, des employés, qui s'étaient réunis momentanément pour la défense de l'ordre. Ils ne s'astreignaient pas à une rigoureuse discipline, comme on peut croire ; mais la plupart, habitués de longue date à une vie aventureuse, étaient d'excellents tireurs, et pouvaient être redoutables dans une guerre de guérillas. Ce détachement était formé surtout des habitants de Dorling, que Richard Denison avait conduits aux mines la veille, sur la réquisition de l'autorité supérieure. Le jeune juge de paix les commandait en personne, ainsi que nous l'avons dit, et il avait pour assistants, pour compagnons et pour soldats, Brissot et Martigny.

On comprend sans peine comment Richard se trouvait là. Lorsqu'il était arrivé aux placers avec son monde, l'insurrection était déjà vaincue et les insurgés étaient en fuite. Mais il importait de les poursuivre vigoureusement pour les empêcher de se réunir sur un autre point ; il fallait surtout s'emparer de certains mineurs qui s'étaient souillés des plus horribles excès pendant la crise. Richard avait donc été mis à la tête du détachement, qui avait pour mission d'arrêter Guzman, Fernandez et consorts, tandis que d'autres troupes étaient lancées dans différentes directions.

ELIE BERTHET

(A suivre)